

Frères et sœurs, les pèlerins à Rome ont la joie de visiter la Chapelle Sixtine et d'admirer au plafond les superbes fresques de Michel-Ange sur le récit de la genèse. Mais s'ils n'ont pas pris la précaution de prendre un petit miroir, ils attrapent rapidement un sévère mal au cou à force de lever les yeux en l'air.

Dans l'Évangile que nous venons de recevoir, Jésus annonce à son auditoire que désormais le peuple d'Israël n'aura, en quelques sorte, plus mal au cou à force de chercher Dieu le Très-Haut au ciel. Oui, Jésus annonce qu'en sa personne Dieu vient visiter son peuple, Dieu vient nous visiter. Et comme l'assemblée de la synagogue, tous nous avons les yeux fixés sur Jésus.

À son disciple Philippe qui lui demandait : « Montre-nous le Père et cela ne suffit », Jésus répondit : « Qui me voit, voit le Père ». Dès lors, tout au long de la vie publique de Jésus, nous avons les yeux fixés sur lui pour contempler par ses paroles et ses actes

l'accomplissement des Ecritures : Dieu vient nous sauver.

Tout au long de la Semaine Sainte dans laquelle nous sommes entrés hier par la fête des Rameaux, nous accompagnons Jésus juché sur un ânon, qui lave les pieds de ses disciples, qui meurt sur la croix. Et avec le centurion romain, les yeux fixés sur Jésus sur la croix, nous aussi nous nous exclamons : « Vraiment cet homme est le fils de Dieu ! ».

Frères et sœurs, nos yeux continuent d'être fixés sur Jésus à travers la vie de l'Eglise. En effet, Jésus nous l'a promis : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin. » Dès lors, avec vous je rends grâce pour la présence du Seigneur à notre monde, dans nos communautés quand deux ou trois sont réunis en son nom, mais aussi dans les personnes plus fragiles, dans ceux que nous pouvons ne pas voir mais qui sont autant de présence du Seigneur pour nous : « Ce que

vous effet à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait ». Ne l'oublions pas, le prophète Isaïe nous le dit : les pauvres et les petits sont les premiers destinataires de la Bonne Nouvelle.

Nous avons aussi les yeux fixés sur Jésus à travers les sacrements où le Seigneur agit à travers ses ministres ordonnés.

Je vais bénir l'huile des malades qui manifeste la présence et le réconfort du Seigneur auprès de ceux qui sont dans l'épreuve de la maladie. Cette huile vient soutenir aussi leur entourage et affermir tous ceux qui se mettent au service de la vie, en particulier la fin de vie si menacée en ces jours dans notre pays.

Je vais bénir l'huile des catéchumènes et rendre grâce pour ceux qui découvrent le Seigneur et pour tous ceux qui se dépensent pour la transmission de la foi. À cette occasion, frères et sœurs, n'oublions pas les

chrétiens persécutés, tous ceux qui ne pourront se rassembler au cours de la Semaine Sainte : que le Seigneur affermisse leur chemin et leur foi, qu'il les comble de sa paix.

Enfin, je vais consacrer le Saint Chrême qui manifeste la vie que donne le Seigneur par le baptême et la confirmation. Occasion privilégiée aussi pour nous de raviver notre prière pour les vocations sacerdotales pour l'Eglise en Savoie. Le Seigneur l'a promis par son prophète Jérémie : « Je vous donnerai des pasteurs selon votre cœur ». Le Seigneur donne, mais osons lui demander des ouvriers pour la moisson. Par la toute prochaine béatification de Camille Costa de Beauregard, nous allons vivre un moment privilégié de grâce. N'hésitons pas à solliciter l'intercession de notre grand frère Camille pour nos intentions, en particulier pour les vocations.

Prêtres et diacres, nous voici les ministres de ces sacrements que nous donne le Seigneur et qui manifeste sa présence salvatrice à notre monde.

Chers prêtres, dès le début de ma mission en Savoie, j'ai désiré venir à votre rencontre pour vous connaître. Au nom du peuple de Dieu, je vous dis merci pour votre témoignage de vie, votre disponibilité et votre générosité. Nous sommes différents de par nos origines, nos sensibilités, nos forces et nos fragilités. Mais je rends grâce par-dessus tout pour notre unité et notre charité. Merci à vous prêtres savoyards, prêtres religieux, prêtres fidei donum venus de loin pour nous aider.

Chers frères diacres, vous témoignez par votre ministère de la présence au monde du Christ serviteur. Votre présence est signifiante. Vous n'êtes pas une simple rustine pour pallier au manque de prêtres. Aussi, je tiens à vous remercier pour ce que vous êtes avant de vous remercier pour ce

que vous faites. Je prolonge mes remerciements à vos épouses et vos familles. Dimanche après dimanche, je rencontre les communautés paroissiales. Permettez-moi une confidence : il n'est pas rare que je me dise en moi-même : dans cette communauté, le Seigneur doit bien appeler des hommes au diaconat permanent, non pour boucher les trous, mais pour manifester sa bonté au monde. Chers prêtres et diacres, chers frères et sœurs, n'ayons pas peur d'appeler et même de répondre !

Frères et sœurs, les yeux fixés sur Jésus, nous voyons la Bonne Nouvelle du Salut qui s'accomplit aujourd'hui. Puissions-nous vivre et être témoin de cette espérance. Puissions-nous faire nôtre exclamation du psalmiste : « Ton amour Seigneur, sans fin je le chante ! »